

les plus divers pour référer les énoncés de la L2 à une réalité concrète dans laquelle l'image vient régler le problème de la compréhension au moment de sa présentation. La méthode "Voix et Images" qui a été enseignée dans les universités de notre pays, est l'une de ces méthodes directes qui avait des succès considérables dans son temps.

Tenant lieux de signification, les méthodes directes peuvent permettre de présenter l'énoncé de la L2 en l'absence de sa traduction [Galisson, 1980, p.75]. Cette référence métalinguistique permet d'expliquer un énoncé de la langue cible sans l'intervention de la langue maternelle, par conséquent, de la traduction. Ce qui peut diminuer le nombre des erreurs chez l'apprenant d'une langue étrangère.

Conclusion

Depuis quelques années, les recherches linguistiques ont permis de passer d'une conception négative des erreurs donnant lieu à la sanction, à une conception nouvelle où celles-ci apparaissent plutôt comme un indice du développement dans le procès d'apprentissage d'une langue et comme un témoin précieux pour repérer les difficultés des élèves. En effet, une erreur linguistique sera rarement répétée en une situation réelle. C'est pourquoi il est utile de les analyser afin de profiter des aspects positifs durant l'enseignement. Le résultat des recherches sur ce sujet explique les raisons de leur apparition: la généralisation de la langue maternelle ou

même au contraire le refus d'application des ressemblances de la L1 et la L2, le mélange des deux langues, la traduction en langue maternelle, les erreurs issues de celles des formateurs.

En somme, afin de minimiser des erreurs linguistiques, il est conseillé aux formateurs d'exercer une traduction intra-linguale faisant appel à l'utilisation des synonymes ou des antonymes de la langue cible; de produire des matériels didactiques tels que les exercices de répétitions, de transformations ou les exercices de dialogues dirigés; de se servir des manuels comparatifs tenant compte des différences et des similitudes des deux langues ou bien de profiter des méthodes directes.

RÉFÉRENCES

- دیوید دو کمپ (۱۳۶۴)، «زبان‌شناسی و آموزش زبان‌های بیگانه»، ترجمه: حسین مریدی، مشهد: معاونت فرهنگی آستان قدس رضوی؛
- H.BESSE, R.PORQUIER (1984), *Grammaire et Didactique des Langues*, Coll. Langues et Apprentissage des Langues (LAL), Paris: Crédif - Hatier;
- C.BOUTON (1984), *La Linguistique Appliquée*, Coll. Que sais-je?, Paris: Presses Universitaire de France;
- H.BOYER, M.RIVERA (1979), *Introduction à la Didactique du Français Langue Étrangère*, Coll. Le Français Sous Frontière, Paris: CLE International;
- A.A.FARHANGPOUR (1994), *Practical Contrastive and Error Analysis*, Tehran: Zamaneh
- http://fr.wikipedia.org/wiki/Erreur_%28p%C3%A9dagogique%29
- R.GALISSON, et al. (1980), *Lignes de Force du Renouveau Actuel en Didactique Des Langues étrangères*, Paris: CLE International;
- J.KAHNAMOUIPOUR (1996), *Aperçu Général Sur Les Méthodes de L'enseignement du FLE*, Téhéran : Université Azad de Téhéran (Centre Des Études de Master);
- M.H.KESHAVARZ (1994), *Contrastive Analysis & Error analysis*, Tehran: Rahnama;
- G.RERBRAT-ORECCHIONI (1986), *L'implicite*, Paris : Armand Col

qui prononcent /ajã/, à la place de /ɛjã/, commettent une faute dont l'enseignant est en partie responsable.

En plus, l'enseignant doit veiller à bien définir les objectifs de contenus et à limiter le nombre des compétences mises en jeu afin de bien dégager les notions qu'il veut faire acquérir. Avant toute entrée dans le processus de résolution et d'expérimentation, il doit vérifier, lors du débat, que les élèves ont bien compris la question et les termes du problème à résoudre.

Deux méthodes attestées

Des recherches pédagogiques nous mènent à trouver des méthodes et les matériaux didactiques qui diminuent les erreurs d'apprenants des langues. Parmi ces méthodes, il y'en a deux qui répondent bien aux besoins : méthodes comparatives et méthodes directes.

Dès 1945, on affirmait que les matériaux pédagogiques les plus efficaces sont ceux qui sont basés sur une description scientifique de la langue à apprendre, comparée à une description parallèle de la langue maternelle de l'apprenant [Besse, Porquier, 1984, p. 214]. A la suite de ces recherches, l'analyse des erreurs linguistiques laisse apparaître un mouvement qui va de l'utilisation de la L1 dans l'apprentissage de la L2. Aujourd'hui, les développements récents de la méthodologie en langue seconde mettent l'accent sur les caractères analogiques de la L1 et de la L2 [Galisson, 1980, p.52].

Basées sur la comparaison, l'enseignant met en relief les différences entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue seconde pour prévenir les risques d'interférences négatives et insiste sur leurs ressemblances et le degré de proximité afin d'exploiter les potentialités de transfert positif. Par exemple en Iran, l'enseignant peut comparer les structures de la phrase entre le français et le persan. En ce qui concerne la différence de la place du verbe dans une phrase, il convient d'attirer l'attention de l'apprenant sur le fait que le verbe est mis à la fin de la phrase persane tandis que dans une phrase française, il se situe après le sujet. Et pour la ressemblance entre ces deux langues, on peut signaler que les pronoms "tu" et "vous", (ainsi le tutoiement et le vouvoiement), existent en persan comme en français. Mais ce cas est considéré comme une différence entre le français et l'anglais. Un anglophone ne différencie pas "tu" et "vous" dans sa langue et il utilise seulement "you" à la place de ces deux pronoms.

Tenant compte des différences et des similitudes des deux langues, la comparaison de la L1 et de la L2 permet de prévoir quelques erreurs linguistiques et en comparant chaque structure dans les deux systèmes, on peut découvrir une grande partie des problèmes d'apprentissage [Besse, Porquier, 1984, p.202].

Les méthodes directes, comme les méthode audiovisuelles qui joignent le son à l'image, s'entourent des objets

ou “avoir soif”. En persane, on dit : “je suis faim” c’est-à-dire /man gorosneh hastam/ (من گرسنه هستم) . Sous sa connaissance de la grammaire persane, l’apprenant iranien utilise encore le verbe “être” à la place du verbe “avoir” dans une expression française. L’enseignant doit empêcher l’apprenant de traduire son sujet de dialogue de persan en français.

De même, le problème de la traduction se manifeste dans le domaine socioculturel. Par exemple en ce qui concerne la notion de “fête”, quand un catholique dit: “Aujourd’hui, c’est ma fête.” c’est à dire: c’est l’anniversaire de Saint, du personnage religieux dont je porte le prénom; tandis que pour un non catholique, cette notion n’a pas de sens.

On peut toujours constater l’influence de la langue maternelle sur la langue étrangère. Ainsi, les traducteurs, plus que tous les autres bilingues, manifesteraient-ils le goût des néologismes étrangers, la tendance aux emprunts, aux calques, aux citations en langue étrangère, le maintien dans le texte une fois traduit de mots et de tours non traduits [Bouton, 1984, p.57]. Par exemple, le terme français “sur le champs” doit être traduit en persan comme une expression qui signifie “immédiatement”. La traduction mot à mot de ce type des expressions serait un piège pour les traducteurs.

Pourtant, on ne peut pas rejeter la traduction sous prétexte qu’elle favorise les interférences ou parce qu’elle ne permet pas une compréhension réelle

des significations linguistiques et socioculturelles de la langue étrangère. La traduction ne peut pas répondre aux besoins de compréhension mais elle peut être utile dans certaines situations de l’apprentissage. Dans les niveaux supérieurs, il vaut mieux encourager les élèves à penser et à créer des phrases dans la même langue cible.

Pour résoudre le problème, il est conseillé d’exercer une traduction “intra-linguale” et non pas “inter-linguale” [Boyer, Rivera, 1979, p.69]. La traduction «intra-lingual» fait appel à quelques procédés comme l’utilisation des synonymes ou des antonymes, des locutions, des définitions ou des paraphrases. Considérant le sens du message, le professeur essaye de l’expliquer au moyen des signes déjà connus. Dans cette activité, la traduction intra-linguale impose le réemploi des formes déjà étudiées.

● Formateurs

Enfin l’erreur peut être liée aux formateurs: une erreur de l’apprenant peut parfois révéler une erreur de l’enseignant. En effet, celui-ci peut avoir transmis une information inexacte ou erronée, ou même encore utiliser une pédagogie inadaptée, ce qui nécessite une révision dans le choix des méthodes d’enseignement de langue étrangère adaptées aux apprenants qui ont les mêmes capacités d’apprentissage [wikipedia/erreur].

On peut prendre comme exemple, la prononciation du participe présent “ayant” chez les apprenants iraniens. Les apprenants

des différences de deux langues.

Ainsi, l'un des rôles le plus important des enseignants de langues étrangères est de préciser aux élèves qu'ils ont raison d'appliquer certaines règles de leur langue maternelle à la langue seconde en faisant attention aux différences structurales. Cette permission est mise en œuvre dans les manuels comparatifs rédigés selon les caractéristiques linguistiques des apprenants ayant une même langue maternelle et des mêmes capacités d'apprentissage.

● Mélange des savoirs

D'autre part, il faut remarquer que les transferts ne sont pas toujours le résultat d'un état affectif éprouvé de la langue source qui est étendu à une autre langue. Les transferts ne peuvent pas se réaliser seulement entre deux systèmes linguistiques, mais aussi entre ce que l'apprenant possède déjà de cette langue étrangère et ses connaissances récentes. Autrement dit, causant certaines erreurs, ce cas inattendu est issu du mélange des savoirs récents de la langue étrangère avec ceux déjà acquis, par manque d'exercices grammaticaux. C'est ainsi que les didacticiens conseillent aux formateurs de se servir des exercices comparant les structures grammaticales et lexicales, les exercices de répétitions, de transformations ou de dialogues dirigés [kahnamouipour, 1996, p.4].

Un exemple très courant : quand l'on demande à l'apprenant qui a déjà étudié la conjugaison des verbes du premier

groupe, de conjuguer le verbe "faire" au temps présent de l'indicatif ; il profite de la même règle dominant la conjugaison des verbes du premier groupe et dit : "vous faisez", à la place de "vous faites". Avec des exercices de répétition ou ceux de transformation, il peut apprendre la conjugaison correcte.

● Traduction

Dans les anciennes méthodes didactiques utilisées pour apprendre une langue étrangère, on avait souvent recours à la traduction ou assimilation de séries d'équivalence sémantiques lexicales ou grammaticales de la langue maternelle. Actuellement ce recours existe toujours, quoiqu'il soit diminué. Mais en réalité, ce parallélisme crée des interférences négatives issues des différences structurales de deux langues.

Par exemple, en comparant deux langues : français et espagnol, on peut montrer l'influence de la langue espagnole (L1) sur la langue française (L2) : L'espagnol dit : "j'ai beaucoup froid." mais le français dit : "j'ai très froid." C'est alors que l'apprenant espagnol de la langue française, sous l'influence de sa langue maternelle, utilise le mot "beaucoup" à la place du mot "très". C'est-à-dire, il traduit sa pensée et son objectif de sa langue maternelle en langue française.

Pour un autre exemple, on peut référer à l'erreur la plus courante chez des apprenants iraniens quand ils veulent exprimer des expressions verbales comme "avoir faim"

maternelle, l'apprenant peut la reconnaître dans une autre langue. Les vocabulaires et les structures grammaticaux de sa langue maternelle peuvent préparer le domaine pour l'apprentissage de la deuxième langue. Par exemple, un anglais qui veut apprendre le français, peut comparer les structures de la phrase des deux langues, comme la place du sujet et du verbe, ou utiliser le vocabulaire commun entre deux langues comme des mots: "important", "question" etc.

Mais on est confronté au risque que l'apprenant applique une grande partie des structures de sa langue maternelle à celles de la deuxième langue, en négligeant des règles grammaticales, ou même lexicales, propres à la langue cible, le cas qui se produit fréquemment dans l'apprentissage d'une deuxième langue.

La théorie de Lade explique bien comment les individus tendent à transférer dans la langue étrangère les caractéristiques formelles et sémantiques de leur langue maternelle. En pratique, ce qui est similaire est facilement transféré, donc facile à apprendre. Mais ce qui est différent donne lieu à un transfert négatif — ou interférence — et donc à des erreurs, manifestations des difficultés d'apprentissage [Besse, Porquier, 1984, p.201].

C'est donc, dans l'élaboration des méthodes d'enseignement des langues étrangères, il est conseillé de considérer les erreurs issues des différences entre la langue maternelle de l'apprenant et la langue cible, ce qui nécessite l'élaboration

des méthodes différentes selon la diversité des cultures et des structures des langues vivantes.

● Inapplication des ressemblances

En général, la première langue déjà acquise auparavant devient pour la deuxième langue, la source de transferts, c'est-à-dire les interférences par lesquelles les progrès obtenus de la langue source entraînent une amélioration dans l'exercice de la langue cible [Rerbrat-Orecchioni, 1986, p.24]. Mais les formateurs ne peuvent pas profiter toujours de ces interférences.

Certaines erreurs proviennent des habitudes de l'apprenant qui essaye d'éviter l'exploitation des ressemblances de deux langues en pensant que l'élément utilisé en L2 est différent de celui de la L1; ainsi, il évite automatiquement les règlements de sa langue maternelle, même si ces mêmes règles se justifient dans la langue étrangère [De camp, 1364, pp. 49-53]. En effet, ce à quoi l'apprenant a affaire à un stade donné d'apprentissage, c'est une grammaire intériorisée de sa langue maternelle et ce qu'il connaît, à ce stade, de la langue étrangère.

Par exemple, les français qui apprennent l'anglais, dans la prononciation des mots comme: "attack" et "attaque", mettent l'accent syllabique sur la première voyelle alors qu'en anglais, aussi bien qu'en français, l'accent est ici sur la deuxième voyelle. Et c'est un point important qui est souvent négligé dans les méthodes didactiques élaborées seulement à partir

linguistique. Mais *l'erreur* désigne une réponse ou un comportement de l'apprenant qui ne correspond pas à la réponse et au comportement attendu [wikipedia /erreur]. Chaque type d'erreur est le produit d'une réflexion de l'élève confronté à une tâche donnée par l'enseignant. Autrement dit, l'erreur peut être considérée comme une difficulté et une malversation dans le processus de l'apprentissage et cette caractéristique la distingue de la faute.

Toute analyse d'erreurs commence par une identification des erreurs de l'apprenant de la langue étrangère. Dans le domaine linguistiques, on étudie d'abord le système structural de la langue étrangère; et puis ce sera la grammaire intériorisée de l'apprenant qui est traitée à un stade donné de son développement [Besse, Porquier, 1984, p.208].

Considérant que l'erreur fait partie inhérente de l'apprentissage, il convient donc de l'analyser afin de mettre en place des situations pédagogiques adaptées. En effet, on traite le "pourquoi" et le "comment" de l'existence des erreurs [Farhangpour, 1994, p.88] pour mieux comprendre le processus d'apprentissage d'une langue étrangère et pour améliorer l'enseignement des langues.

Le "pourquoi" et le "comment"
Dans le processus normal de l'apprentissage d'une langue étrangère, l'erreur semble être inévitable.

S. P. Corder a montré comment l'apparition des erreurs, en langue

étrangère comme en langue maternelle chez les enfants, constitue un phénomène naturel, inévitable et nécessaire et reflète le montage progressif des grammaires apprises de la langue cible [Ibid, p.215].

En 1956, sur la question du savoir et de l'expérience, Célestin Freinet adopte le tâtonnement expérimental. Selon lui, "C'est en parlant qu' [un enfant] apprend à parler; c'est en dessinant qu'il apprend à dessiner". Il met donc en évidence la pratique des essais et des erreurs [wikipedia/ erreur].

Ainsi, tous les linguistes ont le même avis qu'on ne peut pas éviter l'apparition des erreurs. Mais comment peut-on bénéficier de ce phénomène involontaire pour mieux apprendre une langue seconde?

Pour trouver la réponse, il faut d'abord préciser certaines causes de leur manifestation, et puis chercher les moyens par lesquels on peut en profiter.

● Généralisation de la L1

D'après la plupart des linguistes et des didacticiens des langues, un grand nombre d'erreurs de l'apprenant est issu de la généralisation du système linguistique de la langue maternelle de l'apprenant et son influence sur la langue cible.

Considérant cette loi psychologique, on peut bénéficier des ressemblances de sens et de forme des deux langues dans les premiers stades de l'enseignement. Il est évident que l'apprentissage des structures de la deuxième langue est plus facile par rapport à la première langue. Ayant déjà connu la grammaire de sa langue

RÉSUMÉ

Développée à partir des années 1960, l'analyse des erreurs marque une étape importante dans la recherche de didactique des langues. Elle apporte une certaine contribution à l'enseignement des langues.

Dans le processus normal de l'apprentissage d'une langue étrangère, l'erreur semble être inévitable. Elle fait partie inhérente de l'apprentissage, il convient donc de l'analyser afin de mettre en place des situations pédagogiques adaptées.

Dans cette recherche, après la définition de l'analyse des erreurs, nous essayerons de déterminer quelques raisons de leur formation. De même, nous présenterons les utilités des deux types des méthodes didactiques (de sorte comparative et celle directe), afin de bénéficier de ce phénomène inattendu.

Mots clés: analyse, erreur, ressemblance, savoirs, formateurs, méthodes.

Introduction

L'analyse des erreurs est une nouvelle démarche issue de la linguistique qui apporte une certaine contribution à l'enseignement des langues. Les conceptions actuelles de la pédagogie préconisent que les erreurs des élèves soient prises en compte par l'enseignant.

D'autre part, l'erreur n'est pas la manifestation d'une non-connaissance qu'il convient d'ignorer ou de corriger immédiatement, mais d'une connaissance inadéquate sur laquelle la connaissance correcte va pouvoir être construite. C'est pourquoi l'apprenant peut corriger ses erreurs, progressivement, s'il continue à exercer la langue étrangère.

Mais pourquoi la question de l'erreur attire l'attention des linguistes? Comment peut-on réduire ou profiter de leurs aspects positifs?

Cette recherche aura pour objectif de définir d'abord l'analyse des erreurs et de déterminer ensuite quelques raisons de

leur formation au cours de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère. Aussi, nous proposerons deux méthodologies didactiques différentes: comparatives et directes, et présenterons leurs utilités afin de montrer comment il est possible de profiter de ce phénomène.

Définition de l'erreur linguistique

Développée à partir des années 1960, l'analyse des erreurs, progressivement détachée du cadre étroit de la linguistique appliquée, marque une étape importante dans la recherche en didactique des langues. En général, on peut comparer le domaine de l'analyse des erreurs avec un procès psychique étudiant le moyen d'apprentissage des langues [Keshavarz, 1994, p.48].

Les linguistes font la différence entre l'erreur et la faute. Une *faute* est un acte caractérisé par un manque de respect des règles et des normes fixées par la